

LES FIANCÉS DES CATACOMBES.

La nuit pèse sur Rome et l'heure est avancée,
L'amphithéâtre est vide et le peuple roi dort
Mais dans la Catacombe où s'exhale la mort,
Faustus, près de l'autel attend sa fiancée.
Ils sont, tous deux, les fils des saints qui dorment-là
Avec leur foi vaillante, ils ont leur vie austère
Ils sont nés dans le Christ au même baptistère
Et Faustus, à l'autel, attend Donatilla.
Même en ces temps de denil et de sanglant orage,
Le bonheur peut fleurir sur leur âpre chemin.
Ils iront, fiers et purs en se donnant la main ;
Ils n'auront qu'un seul cœur, mais un double courage.
Donatilla, ce soir, à Faustus va s'unir ;
Et le doux vétéran des luites de l'Eglise,
Que sa voix et son sang, tour à tour fertilise,
Urbain, le saint évêque est venu les bénir.
Il est là, revêtu de sa robe de fête :
Il prie en appuyant son front sur un tombeau
Lui-même, il a voulu que l'autel fût plus beau,
Pour cette heure du ciel que le Seigneur a faite
Et dans la Catacombe on a semé des fleurs ;
Sur les corps des martyrs les palmes s'amoncellent,
Près des fioles de sang des lampes étincellent ;
La pourpre au tuffe blanchâtre a prêté ses couleurs.
Urbain prie ; et Faustus vient et va ; joie et crainte
S'agitent à la fois dans son cœur de vingt ans.
Donatilla se fait attendre bien longtemps. . .
Il écoute ; aucun bruit dans l'obscur labyrinthe.
Quand donc, là-bas, au fond de ces couloirs étroits,
Brilleront les flambeaux précédant l'humble escorte.
Faustus se trouble ; en vain le pontife l'exhorte,
Il parle en vain de paix, il montre en vain la croix.
" Père, Donatilla ? . . .

Non, ne doute point d'elle.
— Elle aura craint la nuit, les passants. . Non, chrétien ;
Son cœur est intrépide, il est digne du tien.
— Aurait-elle oublié ? . . .

Non, son cœur est fidèle.
Un bruit sourd et lointain résonne ; un bruit de pas.
Dans les longs corridors le bruit se précipite :
Faustus s'avance, il tremble, il vit. Son cœur paipite.
Mais le bruit continue et ne s'approche pas.
Ce sont des coups frappés dans le tuf que l'on creuse ;
C'est la pioche de fer qu'on entend retentir :
On taille un loculus pour un frère martyr.
Faustus frémit, il pleure ; et de sa main fiévreuse
Saisit la main du prêtre et la pose à son front :
" Il est en feu, dit-il ainsi que ma pensée ;